

Fiche GUERRE 1914 - 1918

Perte du "LEON GAMBETTA"

### **Finistère : les oubliés du Léon Gambetta qui a fait naufrage il y a 100 ans**

Vendredi 24 avril 2015 à 06h00

C'est un épisode méconnu de la Première Guerre mondiale. Il y a cent ans, au large de l'Italie, la France perd son premier navire durant ce conflit. Torpillé par un sous-marin austro-hongrois, le Léon Gambetta sombre dans l'Adriatique, emportant avec lui plus de 600 marins, dont la plupart des corps n'ont jamais été retrouvés.



Quelques marins, survivants du Léon Gambetta Bertrand Queneutte © Radio France

**Construit dans les chantiers navals de Brest** au début du XXème siècle, le *Léon Gambetta* est mis à l'eau en 1902, mais ce n'est qu'en 1905 qu'il entre officiellement en service, après quelques dommages subis durant des essais en mer. Impliqué avec trois autres navires dans la surveillance et le blocus de l'Adriatique, quand la guerre éclate en 1914, **le Léon Gambetta a pour mission précise de contrôler le secteur de Santa Maria di Leuca**, dans la région des Pouilles, au Sud-est de l'Italie.

**Dans la nuit du 26 aux 27 avrils 1915**, le cuirassé français croise la route du sous-marin austro-hongrois *U5*, chargé de longer les côtes de l'Albanie et du Monténégro et de couler les navires ennemis. Peu après minuit et demi, alors qu'il vient d'apercevoir le *Léon Gambetta*, le sous-marin autrichien passe à l'offensive: **deux torpilles sont lancées, coup sur coup, contre l'engin militaire français.**



Le 27 avril 1915, le Léon Gambetta coule en une vingtaine de minutes, torpillé par un sous-marin ennemi - Par Bertrand Queneutte © Radio France

Très vite, le navire breton s'incline. Plusieurs centaines de marins se retrouvent plongés dans le noir et bloqués à l'intérieur, sans aucune issue possible. Endommagée, l'antenne de transmission n'est plus en capacité d'envoyer un quelconque message de détresse aux navires alliés. Dans la confusion générale, plusieurs cris s'élèvent : "Vive la France". **Les dernières minutes du géant des mers et d'une partie des 821 membres d'équipage sont comptées.**

Léon Gambetta - Reportage de Bertrand Queneutte Bertrand Queneutte (02'45'')

L'eau s'infiltrait rapidement à l'intérieur du bateau où règne désormais le chaos. **Deux chaloupes sont lancées à la mer, mais l'une d'elles sombre rapidement. L'autre, pouvant contenir 50 hommes, est aussitôt gagnée par quelques 108 marins.** En l'espace d'une vingtaine de minutes, **le Léon Gambetta est englouti au fond de l'Adriatique**, une mer dans laquelle viennent de plonger quelques dizaines de militaires, accrochés à des débris et des morceaux de bois. Ils y passeront la nuit, à lutter contre la fatigue et le froid, et à s'encourager pour rester éveillés. Certains ne survivront pas.

Parmi eux, Joseph Marie Le Roy. À 38 ans, le Second-maître mécanicien, originaire de Bolazec dans le Finistère, laisse derrière lui une femme et une fille de trois ans. Comme beaucoup de ses camarades, son corps n'a jamais été retrouvé. "Peut-être est-il encore bloqué dans la salle des machines, je ne sais pas", explique sa petite fille, qui tente de retracer son parcours. Chez elle, Denise a retrouvé et exposé un grand cadre avec sa photo, sans doute "prise quelques années avant sa disparition". Pour elle, "c'est un soulagement qu'on leur rende enfin hommage".



Denise, fille de Joseph Marie Le Roy, disparu dans la catastrophe du Léon Gambetta - Par Bertrand Queneutte © Radio France

*Les italiens volent au secours des naufragés*

**La chaloupe, avec 108 hommes à bord**, ne gagne le rivage et la ville de *Santa Maria di Leuca* qu'aux alentours de 8H30. Dans ce canot de sauvetage, figure notamment Joseph Kerinec, 25 ans. Originaire de Crozon, le jeune marin vient de passer **près de huit heures "à boucher les trous pour empêcher l'eau de s'infiltrer"**. Sa fille, Yvonne, aujourd'hui âgée de 84 ans, raconte que Joseph a sauté à l'eau, "quand le commandant lui a dit que c'était fini, que le bateau allait couler". Pendant ce temps, le sous-marin "refait surface, l'équipage en sort et regarde tous ces hommes mourir, sans rien faire pour les sauver". Quand il est arrivé à Santa Maria, ses mains étaient gonflées "par l'eau de mer", poursuit-elle. Yvonne Binet (née Kerinec) a bien connu ce père qui racontait volontiers cette tragédie, "surtout que moi et mes soeurs aimions ça", explique-t-elle.



Yvonne Binet, fille de Joseph Kermarec, survivant du Léon Gambetta - Par Bertrand Queneutte © Radio France

Yvonne Binet, fille de Joseph Kermarec, au micro de Bertrand Queneutte

Quand Joseph Kerinec et ses compagnons d'infortune posent le pied en Italie, l'alerte est aussitôt donnée par les autorités locales. Dans la foulée, deux torpilleurs transalpins font route sur zone. Peu avant 13 heures 20, **les navires italiens repêchent 27 naufragés français vivants**, dont 9 sous-officiers. **Ils découvrent également 58 cadavres**, enterrés par la suite à Castrignano del Capo, petite localité située au nord de Santa Maria di Leuca, avant d'être, bien plus tard, exhumés et ramenés en France. Au total, seuls **137 marins survivent à cette catastrophe**. Parmi les disparus, **plus de 150 étaient originaires du Finistère, 50 des Côtes d'Armor, 35 du Morbihan et 12 d'Ille-et-Vilaine**, selon les chiffres de Denise Bourven, membre de l'association brestoise **"Aux Marins"**.



Le Corriere della Sera fait sa Une sur la tragédie du Léon Gambetta, le 28 avril 1915 - Par Bertrand Queneutte © Radio France Les recherches terminées, les survivants sont ramenés à Brindisi pour y être soignés, habillés et nourris. À leur arrivée dans le port de cette grande ville des Pouilles, **les marins français sont acclamés par la population locale** ; du vin et des cigarettes leur sont distribués, de manière spontanée. À Syracuse, en Sicile, où les rescapés sont ensuite conduits, l'accueil est le même : triomphal. Durant le voyage, ils sont là aussi traités de manière « *fraternelle (...)* parce qu'ils sont français », écrit Giovanni Bertolini, commandant du vapeur Città di Messina, à bord duquel ils voyagent. Un repas de première

classe leur est notamment servi. Un élan de solidarité, alors même que **l'Italie est censée rester neutre dans ce conflit**, même si elle vient de signer, en secret, la nuit de la tragédie, le Pacte de Londres, faisant d'elle un nouveau membre de la Triple Entente (France, Royaume-Uni, Russie), et qu'elle entre finalement en guerre le 23 mai 1915. Les marins français, eux, sont finalement transférés à Malte, le 30 mai 1915, dans ce petit état allié de la Triple Entente et qualifié aussi d'"*infirmerie de la Méditerranée*", durant le conflit. Le drame du Léon Gambetta fût vite **éclipsé par celui du Lusitania** ; un paquebot britannique qui transportait des passagers mais aussi des munitions et qui fût coulé le 7 mai 1915, faisant plus d'un millier de victimes, au large de l'Irlande. Pour autant, quelques passionnés, en Bretagne et en Italie, tentent d'entretenir la mémoire des marins du *Léon Gambetta*.

A Santa Maria di Leuca, quelques signes rappellent encore la tragédie - Michèle Rosafio

A Santa Maria di Leuca, une chapelle a été érigée en 1925 par les autorités françaises, pour rendre hommage aux naufragés et aux disparus. Dans ce petit port de pêche d'un peu plus d'un millier d'habitants, une rue porte également le nom du bateau. En charge du sanctuaire de la commune, **Michele Rosafio a écrit un livre intitulé "Leuca, guerre et navires"**, dans lequel il déroule cette nuit d'horreur vécue par les français, mais où il évoque également l'accueil fantastique réservé par les italiens aux survivants de la catastrophe. Son rêve désormais ? Etre le premier à plonger dans l'Adriatique pour aller voir de ses yeux ce cimetière maritime. Michele Rosafio raconte l'aide apportée par les italiens aux survivants

Ce dimanche 26 avril 2015, pour le centenaire de la disparition du Léon Gambetta, l'Association des Marins d'Italie organise une cérémonie de commémoration à Leuca et à Castrignano del Capo, village voisin où les cadavres retrouvés il y a cent ans furent enterrés. Deux cérémonies auxquelles assisteront une délégation de l'association finistérienne "Aux Marins", ainsi que quelques descendants des militaires français, et la députée bretonne Patricia Adam, par ailleurs Présidente de la Commission de la Défense Nationale et des Forces Armées.

Le 15 mai 2015, à 14H, l'association brestoise "Aux Marins" organise le vernissage de l'exposition "*1915, le drame des Dardanelles et du Léon Gambetta dans l'Adriatique*". Le lendemain, au cénotaphe de la Pointe Saint-Mathieu, à 16H, se tiendra la cérémonie annuelle de la mémoire maritime en hommage aux marins morts pour la France.